

Dan Bouk. *How Our Days Became Numbered. Risk and the Rise of the Statistical Individual*. Chicago: The University of Chicago Press, 2015. 294 pp. 40,00 \$. ISBN 978-0-2262-5917-8

Jean-Guy Prévost

Volume 40, Number 1, 2018

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1048932ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1048932ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

CSTHA/AHSTC

ISSN

1918-7750 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Prévost, J.-G. (2018). Review of [Dan Bouk. *How Our Days Became Numbered. Risk and the Rise of the Statistical Individual*. Chicago: The University of Chicago Press, 2015. 294 pp. 40,00 \$. ISBN 978-0-2262-5917-8]. *Scientia Canadensis*, 40(1), 113–114. <https://doi.org/10.7202/1048932ar>

Dan Bouk. *How Our Days Became Numbered. Risk and the Rise of the Statistical Individual*. Chicago: The University of Chicago Press, 2015. 294 pp. 40,00 \$. ISBN 978-0-2262-5917-8

L'étude socio-historique des phénomènes de quantification s'est concentrée jusqu'ici pour une bonne part sur le développement de la statistique publique. Dans cet ouvrage, Dan Bouk s'intéresse pour sa part aux formes de quantification associées au développement de l'assurance-vie et des corporations privées offrant ce produit financier, dans les États-Unis de la fin de la guerre civile à la Grande Dépression. Dans le contexte instable et perturbant d'une nation en voie d'industrialisation, nous dit Bouk, l'assurance-vie pouvait apparaître comme une réponse à l'incertitude et à l'insécurité. Mais sa mise en place supposait que les dangers auxquels étaient exposées les vies des Américains soient redéfinis, pensés, puis calculés en tant que « risques » susceptibles de marchandisation, transformant du coup les sujets de cette opération en « individus statistiques ». C'est à l'histoire complexe, multiforme et cahoteuse des enjeux, des conflits, des débats et des outils entourant cette marchandisation de la vie sous forme de risques — d'où la combinaison de la mort et des nombres dans le titre : « comment nos jours sont devenus comptés » — que nous convie l'ouvrage de Bouk.

La première partie de l'ouvrage (chapitres 1 à 4) est organisée autour des principales opérations par lesquelles les assureurs ont cherché à construire et estimer le risque et qui

sont désignées sous les vocables de « *classing* », « *fatalizing* », « *writing* » et « *smoothing* ». Ainsi, parmi les problèmes que posent ces opérations, on peut mentionner les suivants : Quand il s'agit de définir le risque (et les primes), l'attention doit-elle porter sur les individus et leurs particularités, sur les groupes au sein desquels on peut les ranger ou sur des moyennes générales établies à partir d'un très grand nombre d'individus? Dans quelle mesure les données relatives au passé démographique d'un groupe (par exemple, la vie des populations noires à l'époque de l'esclavage) peuvent-elles servir à prédire l'avenir de ce groupe? Comment recueillir, enregistrer, compiler et interpréter l'information recueillie par les agents auprès de millions de clients potentiels? Comment, enfin, traiter mathématiquement cette masse de données afin de fixer les primes, d'établir les dividendes et d'assurer aux firmes un taux de retour sur l'investissement? Dans les débats et les luttes que génèrent ces opérations, on voit s'affronter des groupes professionnels, par exemple des médecins initialement formés à l'examen des corps individuels et au pronostic vital à des actuaires raisonnant sur de grands groupes à l'aide du calcul des probabilités, mais aussi les firmes d'assurance à des régulateurs publics cherchant à limiter les pratiques discriminatoires ou prédatrices.

C'est d'ailleurs une intervention des régulateurs publics – l'enquête Armstrong tenue au tournant du 20^e siècle dans l'État de New York et visant la « corruption » (salaires démesurément élevés des dirigeants,

formation de trusts financiers, versement de pots-de-vin aux législateurs, etc.) résultant du cumul de sommes d'argent astronomiques entre les mains des principales compagnies d'assurance-vie – qui contraignit celles-ci à réformer certaines de leurs pratiques et à réorienter partiellement leurs activités. La deuxième partie de l'ouvrage examine les nouvelles formes de « bio-pouvoir » (au sens de Foucault) mises en place dans les décennies suivantes et qui culminent dans la création du système national de sécurité sociale à l'époque du *New Deal*. Entretemps, les compagnies d'assurance s'engagent aussi bien dans la promotion de la santé publique, par exemple avec l'économiste Irving Fisher dont les compétences statistiques sont mises au service d'une croisade en faveur d'une vie plus longue et plus hygiénique, que dans les débats entourant les restrictions à l'immigration. Dans ce dernier cas, il est intéressant de noter que les assureurs défendent, sur la base des nombres qu'ils construisent, la position qui sera défaite – celle de l'ouverture des frontières – en s'opposant à toute discrimination entre groupes d'origine « blanche ». En même temps, leurs catégories étant structurellement fondées sur une distinction de couleur, une telle position ne pouvait que consolider la discrimination dont était victime la communauté noire aux États-Unis. Ainsi, même si une compagnie comme la *Metropolitan Life* assurait pas moins de 20% de la communauté afro-américaine, le fait que la race constitue un critère de classement des polices assurait que celles détenues

par des Afro-Américains seraient de qualité inférieure (plus chères ou moins avantageuses). Du point de vue de l'histoire des sciences, il est important de noter que, durant cette période, les compagnies d'assurance-vie, et particulièrement la *Metropolitan*, devinrent des lieux importants de la recherche statistique et démographique. Les masses énormes de renseignements compilés sur leurs clients constituaient un trésor incomparable, que des statisticiens d'envergure comme Alfred Lotka et Louis Dublin surent exploiter, développant du coup des concepts comme le « vrai taux d'accroissement naturel », fondé sur la prise en compte de la structure d'âge d'une population.

Avec l'avènement de la sécurité sociale, la construction du risque se déplace du terrain de la vie biologique à celui de la vie économique, à propos duquel il devient apparent qu'on dispose de beaucoup moins de données numériques. Mais l'importation des techniques développées dans le contexte de l'assurance-vie et l'approfondissement de la « statistisation » des individus permettront de franchir ce pas. Au début du 21^e siècle, l'apparition de l'expression *Big Data* signale que cette statistisation et cette surveillance ont pris des proportions inimaginables il y a peu. L'ouvrage de Bouk, en historicisant et en contextualisant une période charnière dans l'histoire du calcul du risque, nous offre à cet égard un point d'appui pour penser ces développements plus récents.

Jean-Guy Prévost,
Université du Québec à Montréal